

# LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL QUOTIDIEN DU CAIRE ET DE PORT-SAID

Directeur Politique  
**P. Giraud**  
RÉDACTEUR EN CHEF

ABONNEMENTS  
EGYPTE, un an . . . . . 60 Fr.  
ÉTRANGER, » » . . . . . 75 »

BUREAU  
**Imprimerie J. Serrière**  
Rue de l'Ancien Tribunal au Caire

INSERTIONS  
ANNONCES. . . . . 50 centimes la ligne.  
RECLAMES. . . . . 2 francs »

Directeur Administratif  
**J. Serrière**  
PROPRIÉTAIRE GÉRANT

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1<sup>re</sup> Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

Le Caire, le 10 Mai 1883

L'*Egyptian Gazette* dans un de ses rares articles de fond dont elle est avare, trouve, à la date du 7 mai, que « le moment est maintenant arrivé d'analyser le travail de Lord Dufferin sur l'Égypte. »

Nous trouvons, nous, que depuis longtemps ce travail a été examiné et l'article de la feuille anglaise ressemble fort à une fusée oubliée qui part après le bouquet final.

« La connaissance exacte que l'Ambassadeur a montrée des défauts de l'Administration Égyptienne » nous semble par trop contraster avec la connaissance, non moins exacte, que l'honorable ex-Contrôleur général prétendait avoir des qualités de cette même Administration, réformée par le Contrôle financier.

Ou Sir Auckland Colvin connaissait mal le Pays et s'est trompé dans son Rapport sur l'exercice écoulé, ou il se rendait parfaitement compte de la situation et dans ce cas les idées de Lord Dufferin sur la réorganisation de l'Égypte, étant en complet désaccord avec celles émises par l'ex-Contrôleur sur l'organisation perfectionnée de l'Administration Égyptienne, il y a lieu de s'étonner de cette criante contradiction.

Ou Sir Auckland était par trop optimiste et l'envoyé Britannique a trouvé la note juste, ou l'ex-Contrôleur était dans le vrai à fin 1881 et c'est alors le noble Lord qui, volontairement ou par erreur, a vu les choses sous un faux jour.

Et qu'on ne prétende pas que la comédie sinistre d'Arabi et conso ts

a embrouillé les rouages administratifs, car, heureusement, tels ils étaient, tels on les a retrouvés : le temps avait manqué pour tout bouleverser.

Si les finances sont aujourd'hui dans un état moins satisfaisant par suite du nouvel emprunt qu'on a été obligé de contracter pour pouvoir payer des indemnités aux sinistrés d'Alexandrie, n'oublions pas à qui nous devons d'avoir eu à déplorer un malheur aussi grand que la ruine de notre principal et plus riche port,

Nul n'ignorait à quelles terribles représailles Alexandrie serait vouée en cas de bombardement. Sous le prétexte que quatre mauvais canons avaient été braqués durant la nuit sur l'escadre britannique du haut de vieux forts impuissants à résister à la moindre attaque sérieuse, l'amiral anglais ouvrit le feu contre les fortifications dérisoires que l'on connaît.

Quelle était l'origine du soi-disant parti national, qui avait de suite donné à son chef l'importance qu'il eut, qui aggrave de parti pris chaque incident de cette burlesque et triste pasquinade, nous n'avons pas aujourd'hui à le rechercher. L'histoire un jour parlera d'une voix autrement autorisée que la nôtre et nous renseignera sur l'admirable machination de cette dramatique comédie en plusieurs actes et plus d'un tableau qui finit d'une façon aussi ridicule qu'inattendue par l'acquiescement des principaux acteurs des désordres. Qui a tenu tout le temps les fils qui faisaient mouvoir ces pantins de néfaste mémoire? Nous n'avons pas à le dire, chacun le sait; mais si nous, les con-

temporaires de ces événements, nous avons un jour à témoigner à la barre, ayant l'impartial historien pour juge, les preuves morales, la logique des faits, la déduction d'événements habilement conduits, ne manqueraient pas pour appuyer notre témoignage.

Sans donc nous arrêter à rechercher les origines et les causes, acceptons les faits accomplis mais sachons reconnaître leurs conséquences toutes brutales qu'elles soient.

Nous prétendons, sans craindre aucune réputation sérieuse, qu'Alexandrie n'a été détruite parce qu'on n'a pas débarqué après le bombardement. Les journaux anglais ne sachant comment excuser cette canonnade à froid qui eut de si regrettables suites, prétendirent alors que les troupes n'avaient pu mettre pied à terre par suite du mauvais temps! Mais le lendemain? L'humanité eut voulu, si on avait daigné la consulter, qu'aucun coup de canon ne fut tiré si on n'était pas à même d'opérer immédiatement une descente qui aurait sauvé la pauvre ville déjà si éprouvée.

Le nouvel emprunt, destiné à indemniser les sinistrés et à payer les frais d'occupation, est donc la conséquence des exercices de tir de l'escadre anglaise contre les vieux forts à demi démantelés d'Alexandrie.

L'*Egyptian Gazette* attribue à S. E. Chérif Pacha l'honneur de la nouvelle constitution qui est, c'est la feuille anglaise qui le dit, sous bien des rapports semblable à celle proposée naguère par S. E. le Président du Conseil. Ce désintéressement serait vraiment touchant s'il n'était facile de comprendre le mobile qui le dicte.

« L'éducation politique du fellah », nous appren-t-on sentencieusement, « demandera du temps »; c'est aussi notre avis et nous trouvons que l'éducation des peuples ne se fait pas généralement en lui octroyant des constitutions dans le genre de celle due à S. E. Chérif Pacha d'après la feuille anglaise et d'après nous à l'initiative de Lord Dufferin. Plus d'écoles, un autre genre d'institution plus pratique et n'ayant pas pour déplorable résultat de développer le fanatisme religieux, nous semblerait mieux convenir au peuple égyptien et être le plus sûr moyen de lui faire comprendre un jour les bienfaits d'une sage liberté.

La situation financière ne nous préoccupe pas si toutefois les finances égyptiennes en restent au point où elles sont; la présence de Sir Auckland Colvin est d'ailleurs, nous en sommes persuadés, une sérieuse garantie; le Conseiller financier est la personne qui est le plus à même de continuer l'œuvre de réorganisation financière entreprise en 1876 et presque achevée en 1882. Son expérience du pays, sa connaissance des hommes et des événements égyptiens rendent sa coopération précieuse au Gouvernement.

Et nous serions heureux, nous qu'on accuse d'écrire avec parti pris, si nous pouvions avoir la même confiance dans tous les agents politiques ou administratifs que la Grande-Bretagne nous octroie avec tant de libéralité.

Nous reviendrons d'ailleurs demain sur ce sujet car il ne faut pas que les assertions aussi souvent grotesques que contradictoires de la feuille officielle britannique passent sans protestation.

NOUVELLES DIVERSES

Les dernières nouvelles de Syrie nous apprennent la mort du célèbre érudit M. Boutros-el-Boustany décédé à Beyrouth le 4<sup>er</sup> du mois dans sa 63<sup>e</sup> année.

Il a succombé subitement, la plume à la main, travaillant au huitième volume d'une vaste encyclopédie dont il avait déjà fait paraître sept volumes.

Cet ouvrage resté inachevé promettait d'être l'œuvre la plus considérable qui ait jamais été entreprise en Orient. Tous les arabes, qui paraissent très-affectés de sa mort, s'accordent à dire que le défunt a plus fait pour la langue arabe qu'aucun autre de ses devanciers.

Il avait fait ses études à l'université de Aïn-Warka au Kesrouan (Liban); outre l'arabe, il avait appris le français, le latin, le syriaque et plus tard, l'hébreu et l'anglais.

On pense que son fils, qui est un publiciste célèbre continuera ses travaux.

Nous lisons dans le journal turc *Wakil*, qu'une vingtaine de notables Hongrois vont prendre du service dans l'armée turque.

On lit dans le *Mémorial Diplomatique*:

L'administration des différents départements ministériels au Caire et à Alexandrie va subir de très importantes modifications. Lord Dufferin a émis l'opinion qu'il était indispensable que provisoirement tous les emplois fussent occupés par des Européens et qu'une école administrative fut fondée pour les indigènes. Des indemnités seront allouées à ceux des indigènes qui, ayant un certain nombre d'années de service seront remerciés par les autorités anglaises.

L'élément britannique dominera dans la nouvelle distribution des emplois; mais

FEUILLETON DU BOSPHORE EGYPTIEN

72

## LA FEMME

DU MORT

TROISIÈME PARTIE

XIII

DÉSÉPOIR.

(suite)

Non, cela n'était pas possible!... Il se pouvait que, ayant arraché de son cœur l'affection qu'il avait autrefois pour elle, un amour nouveau occupât son cœur... Cela la troublait, mais elle devait le supporter et elle le supporterait sans se plaindre; c'est elle qui avait donné l'exemple... S'il le fallait, elle se contenterait d'être l'amie dévouée... elle chasserait ses pensées jalouses... Mais elle voulait être la mère, elle ne voulait pas qu'une autre portât ce titre près de son enfant; elle voulait l'affection tout entière de sa Jeanne, l'enfant pour laquelle uniquement elle avait consenti à vivre.

Geneviève se hâta de descendre l'escalier; elle avait hâte de se retrouver avec Rig; elle voulait lui demander si le père vivait seul avec son enfant. Lorsqu'elle arriva dans la rue, elle vit quelques groupes qui causaient devant la porte.

La concierge, en la voyant, s'exclama sur son imprudence; elle voulut la faire entrer dans sa loge; mais Geneviève refusa, disant qu'elle se portait admirablement bien... Elle pria la concierge de voir si la personne qui descendait de chez elle ne revenait pas avec une voiture. La concierge la regarda avec stupeur.

— Qu'est-ce que vous me demandez là? Mais vous ne savez donc rien?... Ce n'est donc pas à cause de ce qui vient d'arriver que vous êtes descendue?

— Que vient-il d'arriver? demanda la jeune femme inquiète.

— Mais le petit vilain qui descendait de chez vous vient d'être arrêté.

— Comment? arrêté!

— Mais oui... et ils ont eu du mal, allez, à le maintenir dans la voiture. Nous nous demandions pourquoi, avec Augustin, et on croit que c'est un fou qui s'est échappé...

Geneviève fut forcée de s'appuyer à un meuble pour ne pas tomber... Un fou! tout ce qu'elle avait écouté, tout ce bonheur sur le-

quel elle venait de bâtir l'avenir... tout cela mensonge! C'était un fou qui lui avait parlé... Ça avait été sa première pensée, et, après, elle l'avait repoussée, elle avait voulu croire... C'est si doux de croire ce qu'on désire.

La concierge, la voyant chanceler, se hâta d'avancer une chaise en s'écriant:

— Je vous le disais bien que vous faisiez une imprudence en essayant de sortir... Vous êtes capable de tomber malade pour de bon...

Geneviève n'entendait rien; elle prit sa tête dans ses mains, et, fondant en sanglots, elle gémit:

— Oh! si je pouvais mourir!

— Eh bien! en voilà des folies!... Voulez-vous ne pas dire ça. Avec ça que ça ne vient pas assez vite... En voilà des idées!... Mais qu'est-ce qu'il vous avait donc dit, ce petit vieux-là?...

Comme Geneviève ne répondait pas, et que cependant l'épouse d'Augustin désirait savoir ce qu'il y avait sous tout cela, tout en préparant un cordial pour la jeune femme, elle continua:

— D'abord, figurez-vous, j'avais envie de vous prévenir de ce qui se passait; mais nous étions occupés avec ce farceur dont je vous ai parlé qui est déjà venu et qui est habillé en marin.

Geneviève releva la tête.

— Il est revenu?

— Mais oui; il n'y a pas dix minutes, il était là, à la place où vous êtes. Tenez, voici encore son verre: il nous avait offert un petit verre! et Augustin adore le mêlé.

— Simon est revenu! répétait Geneviève.

— Et il connaissait l'autre, parce qu'il est rentré juste au moment où le petit vieux montait chez vous; il semblait tout le temps le guetter. Nous croyons que le petit vieux venait aussi pour le mariage...

— Est-ce qu'ils se sont parlé?

— Mais non!... Vous ne savez rien, alors? fit la concierge désappointée. Mais, heureuse d'avoir une histoire à raconter, elle reprit:

— Vous ne savez rien!... Je vais vous dire tout ça alors...

Geneviève, attentive, écoutait... La présence de Simon dans l'affaire lui rendait un peu d'espoir.

— Donc, aussitôt le petit vieux entré dans la maison, il montait l'escalier, et n'était pas encore chez vous que nous voyons entrer le marin... Vous savez, il nous va, celui-là!... Augustin l'aime bien... il nous offre un verre; comme je me dis: c'est pour le mariage, il vient encore chercher quelques renseignements; je fais signe de l'œil à Augustin. Alors il lui offre un siège, et nous causons. Il nous

d'abord raconté un voyage qu'il a fait dans un pays où les chevaux parlent comme vous et moi. Mais, tout en causant, il avait l'air de guetter tous les gens qui sortaient... Quand le petit vieux est descendu, il s'est levé vite. Augustin lui dit:

— Qu'est-ce qui vous prend? où que vous allez?...

— Espère! espère qu'il répond, nous nous reverrons; et il a filé. Une fois dehors, il a fait un signe à des agents... et... quand je suis arrivée dans la rue, le vieux était en fiacre, avec trois agents... et le marin sur le siège à côté du cocher... Qu'est-ce que c'est que ces gens-là?...

Geneviève était pensive... L'espoir revenait. Ce n'était pas pour rien que Simon avait aidé à l'arrestation de l'homme qui était venu la renseigner sur son enfant...

De tout ce qu'elle avait entendu, il ressortait une chose absolument claire, c'est qu'on venait s'emparer de celui qui venait pour l'aider, et Simon, probablement chargé *in extremis* de l'éducation de sa Jeanne, voyant que l'enfant allait lui être enlevée, avait fait aussitôt arrêter le vieux Rigobert. Geneviève n'était pas bien assurée que le vieillard jouissait de toutes ses facultés, mais il savait quelque chose. Peut-être était-il fou! Et tout ce qu'il avait raconté sur la mort et la résurrection



une large part sera laissée aux sujets français.

On écrit de Messine le 21 avril :

Une bande de dix individus masqués à envahi, l'autre nuit, la maison du sieur Bitozzi, dans le village de Salice, et y a commis un vol de 3,500 francs en argent et en objets précieux.

Le correspondant de New-York du *Daily News* télégraphie à ce journal que la déposition de Lynch dit Norman a produit au delà de l'Atlantique une vive sensation, parcequ'elle prouve jusqu'à l'évidence que les hommes et l'argent employés pour les derniers complots à Birmingham et à Londres sont partis des Etats Unis. De tous les cotés on entend exprimer l'indignation qu'inspire une conspiration aussi infâme.

Les détails fournis par Lynch, relativement à Gallagher et l'*Emerald Club*, sont parfaitement exacts. Le Dr Gallagher, très connu à Green Point, a subitement disparu il y a un mois environ.

Cependant O'Donovan Rossa prétend ne connaître ni Lynch ni l'*Emerald Club*, et déclare que si le gouvernement anglais veut rapporter le décret de bannissement qui le concerne il se rendra en Angleterre pour se soumettre au jugement des tribunaux.

Les journaux de Berlin annoncent que la Turquie a demandé au gouvernement Allemand de lui céder encore un officier d'Etat-major qui aurait la direction des réformes introduites actuellement dans l'armée ottomane. On parle à Berlin de confier cette mission au major Von der Goltz qui partirait pour Constantinople aussitôt qu'il aura mis la dernière main à un important ouvrage militaire qu'il est en train de publier. L'empereur n'a pas encore pris de décision à ce sujet, mais on est persuadé qu'il accédera à la demande du Sultan.

D'après un relevé officiel, le nombre des attentats agraires commis en Irlande pendant le mois de mars dernier a été de 93 parmi lesquels ne figure aucune tentative d'assassinat.

A Christiania, l'Odelsthing a adopté le 23 au soir par 53 voix contre 32, la proposition de la Commission du procès verbal tendant à mettre tous les ministres en accusation.

de Pierre en était la preuve; mais il avait des éclairs de bon sens, et sachant qu'un de ses amis, Simon Rivet, cachait chez lui l'enfant de son lieutenant, il s'était donné pour mission de rendre l'enfant à sa mère. Avec cette ténacité des fous, il s'était insensiblement persuadé qu'il savait un secret utile à la femme de son ancien chef, et il ne rêvait plus que de se sauver de la maison de santé pour aller tout apprendre à la jeune femme: que son époux vivait et que son enfant la demandait.

Geneviève avait besoin de croire à cela, elle avait été si près de la réalisation de son rêve, qu'elle ne pouvait y renoncer. Elle dit à la concierge :

— Oui, vous avez raison, ce doit être un fou qui s'est échappé de la maison...

— C'est ce que pense Augustin, ce que je pense, et ce que tout le monde dit... Mais que venait-il vous raconter ?

Ainsi mise en demeure de donner une raison, même mauvaise, Mme Davenne se trouva fort embarrassée; mais il n'y avait pas à hésiter... Elle brocha sur la vérité.

— Mon Dieu, continua Mme Davenne, c'est un vieux matelot, ancien fidèle serviteur de mon mari.

— Ah!... c'est un matelot aussi? Alors tout s'explique...

— Oui, celui dont vous me parlez, Simon,

Le 21 avril est l'anniversaire de la fondation de Rome. C'est du moins la date acceptée par la plupart des historiens. Si cette date est juste, Rome compte aujourd'hui 2637 années d'existence. Chez les anciens Romains, l'anniversaire de la fondation de Rome était un jour de réjouissance publique. Ovide, dans ses *Fastes*, nous a laissé une description très étendue de ces fêtes qui se terminaient par des feux de paille qu'allumaient, le soir les pères. L'usage de faire des feux de paille, la nuit, existe encore aujourd'hui dans les marches. Depuis quelque temps, on célèbre à Rome cet anniversaire par l'illumination du Colysée et du Forum. Seulement, cette année l'illumination a été remise pour la faire coïncider avec les fêtes qui auront lieu à l'occasion du voyage de noces du duc et de la duchesse de Genes.

On lit dans le *Mercure de Souab*, du 22 avril :

La guérison du roi progresse, bien que lentement; il est encore très faible, et les plus grands ménagements sont nécessaires.

Nous lisons dans l'*Union Egyptienne* :

Le *Djéridé* reproduit la nouvelle donnée par le journal égyptien *Rodet-el-Iskendérié*, que la population égyptienne présenterait, sous peu, à S. M. I. le Sultan, une pétition demandant l'évacuation du territoire égyptien par les troupes anglaises.

La feuille turque approuve hautement la conduite de la population égyptienne, car, dit-elle, il n'y a que ce moyen pour pacifier l'Egypte.

## RUSSIE

### LE COURONNEMENT DU GZAR

On nous écrit de Moscou le 17 :

Les services de table et de l'argenterie qui doivent servir aux fêtes du couronnement viennent d'arriver au Kremlin. Ils sont évalués à 13 millions de roubles; Ce sont surtout les services surnommés « Service de Londres » et « Service Orloff » qui sont remarquables comme travail artistique. Le premier consiste en neuf surtouts de table en argent représentant les célèbres statues équestres du pont d'Anitsekow de St. Petersburg. Le service Orloff, qui date de l'année 1783 comprend seize vases magnifiques en

argent massif. On admire beaucoup aussi le service parisien, de l'année 1767, ainsi que ceux de Tanis, de Ragan et de Mitau. Au nombre des services en vieux Sèvres, signalons, en première ligne celui de l'Impératrice Catherine II. Chacune des assiettes composant ce service est munie du chiffre de l'Impératrice et a coûté plus de cent francs. Parmi les nappes de prix, il s'en trouve d'une longueur de 22 arschines. On a annoncé tout récemment que le nombre des carrosses de gala destinés à être expédiés à Moscou s'élevait à 23. Dans ce nombre se trouve la voiture dont le roi Frédéric le Grand fit cadeau à l'Impératrice Cathérine.

Nous croyons devoir aussi mentionner plusieurs voitures à quatre places du temps de Cathérine II, ornées de magnifiques panneaux, œuvre de célèbres artistes français du temps et qui sont de toute beauté. Le carrosse de gala à quatre places, de l'Empereur Paul I est, lui aussi, digne d'attentions.

## LES EPIDÉMIES EN RUSSIE

Nous lisons dans le *Journal de Saint Pétersbourg* du 19 avril :

« La Région du Midi, feuille universitaire de Kharkovo, attire l'attention sur un fait qui lui est signalé de Saint Pétersbourg, et d'après lequel un professeur de notre académie militaire de médecine aurait découvert des traces de choléra sur nombre de cadavres disséqués par lui dans ces derniers temps. Ne serait-ce pas là un fâcheux présage, d'autant plus que depuis longtemps déjà, on prédit la réapparition de la terrible maladie? »

Quoique cette nouvelle soit puisée dans un organe étranger à la presse médicale, notre confrère en profite pour rappeler l'urgence qu'il y aurait à prendre des mesures préventives contre un fléau qui nous a visités déjà à trois reprises.

« En général grâce à la mauvaise organisation de notre hygiène publique, nous ne sortons pas des épidémies, sans parler de la peste de *Vetliantia*, qui heureusement a pu être

vaincue, la diphthérie a fini par atteindre les deux capitales, et a franchi l'Oural, d'après les nouvelles d'Irkoutsk.

La source de toutes ces calamités résiderait dans la malpropreté régnant dans les rues aussi bien que dans l'intérieur des maisons de nos villes et c'est précisément contre cette malpropreté qu'il faudrait lutter. Dans nos villes de province, aucun mesure n'est prise sous ce rapport et notre confrère cite plus d'un fait inouï observé par lui-même à Kharkovv, cette « capitale méridionale » de l'Empire, comme ses habitants se plaisent à l'appeler.

C'est un devoir essentiel des municipalités de veiller à la propreté des villes qu'elles administrent, mais cette vérité élémentaire ne serait que trop souvent méconnue. »

## LES ANNEXIONS ANGLAISES

On lit dans l'*Italie* du 22 avril :

« L'Angleterre agit souvent en politique avec une fantaisie et un humour qui lui donnent une place à part au milieu des puissances. Elle fait main basse sur tout ce qui est à sa convenance en Europe et autre part, sans s'occuper un seul instant du qu'en dira-t-on et uniquement en vertu du droit du plus fort. »

Mais quand les autres appliquent ses procédés, elle n'a pas d'accents assez indignés pour stigmatiser leur odieuse conduite. C'est ainsi qu'hier le *Daily-News* dénonçait à l'Europe, la France coupable de vouloir faire triompher ses intérêts à Madagascar et au Tonkin, et représentait les français comme de vulgaires perturbateurs de la paix.

Or, quelques jours auparavant, un officier de police anglais était allé tranquillement planter le drapeau britannique sur le territoire de la nouvelle Guinée, et ce au nom de la colonie anglaise de Queensland, qui considère, depuis, le territoire en question, comme lui appartenant de droit. Il faut noter que la Nouvelle Guinée n'est pas un petit morceau, c'est une des plus vastes îles du monde.

Les Pays-Bas en ont naguère revendiqué la possession par droit de découverte; l'Allemagne la convoite depuis longtemps comme centre d'émigration pour ses sujets et la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, en préconisait ouvertement l'annexion, il y a quelques mois encore.

Il n'en est pas moins vrai que cette petite annexion; aux yeux des anglais, est une bagatelle. Elle ne tire pas plus à conséquence que la prise de possession de Chypre ou la conquête de l'Egypte. O' sainte hypocrisie! si tu disparaissais du reste de la terre, comme en te retrouverait fleurissante en Angleterre.

## LE CONCOURS RÉGIONAL

DÉ SIDI-BEL-ABBÈS

(Algérie).

Le jour de la clôture du concours devant une foule immense en majeure partie composée d'indigènes, le gouverneur général de l'Algérie a prononcé un discours remarquable dont nous extrayons le passage suivant.

M. Tirman déclare que le concours de Sidi-bel-Abbès n'est pas seulement une fête pour la localité, mais que c'est une fête pour l'Algérie tout entière et qu'il affirme la solidarité des trois provinces, aussi, il est heureux d'offrir aux exposants, au nom du gouvernement de la République, l'expression de toute sa gratitude.

M. Tirman rappelle les difficultés surmontées par les premiers occupants contre l'insécurité et l'insalubrité du pays.

Puis, parlant de l'œuvre antique de la colonisation romaine, il n'hésite pas à revendiquer, pour la colonisation française l'honneur de ne lui être pas inférieure. Il annonce que bientôt viendra, devant le Parlement, la question de colonisation complémentaire à accomplir pour assurer le bénéfice des sacrifices de cinquante années.

L'orateur termine en disant : L'exemple de Sidi-bel-Abbès et le souvenir de l'exposition aideront à prouver qu'en demandant les derniers sacrifices, nous ne préparons pas à la France une Irlande, mais un grenier d'abondance dans une colonie prospère, tranquille, étroitement unie à la mère-patrie.

De chaleureux applaudissements ont accueilli le discours de M. Tirman.

qui est venu chez vous, était avec lui à bord de la *Souveraine*.

— Mais que venait-il faire chez vous ?

— Mon Dieu, que voulez-vous que vienne faire un malheureux chez ses anciens maîtres ?

— Oui, oui, je comprends... Il venait demander de l'argent ?

— C'est cela.

— Les pauvres gens; dame! Vous avez, dans ces maisons-là on ne les traite pas absolument comme des princes. Je vois ce que c'est... L'autre, celui qui est si drôle, est un vieux camarade qui veille son ami, et c'est lui qui, sachant qu'il s'était sauvé, se sera dit: il doit être alle chez la femme de notre ancien chef...

— Justement...

— C'est pour cela qu'il venait demander des renseignements en cherchant à voir tous ceux qui sortaient et qui rentraient.

— Je crois que vous êtes sur la voie...

— Tout s'explique... et moi qui croyais...

Puis, Geneviève impatientée, et se méprenant sur son allure, elle dit :

— Mais, vous n'allez pas encore vous faire du mal pour ça ?

— Non, je suis très bien... très calme...

— Vous concevez bien que vous avez assez de tracas... sans vous tourmenter pour les autres.

Geneviève s'était levée; interrompant la concierge, elle lui dit :

— Est-ce que vous avez absolument besoin chez vous à cette heure ?

— Mais non, fit cette dernière interdite. Pourquoi me demandez-vous cela ?

— Faites-moi la grâce de m'accompagner.

— Ou donc? loin ?

— Oui, nous serons deux heures... Pendant que vous vous préparez, votre mari ira chercher une voiture... Voulez-vous ?

— Mais je suis à vos ordres... Ce n'est pas dans l'état où vous êtes que je vous quitterais.

— Augustin, va chercher une voiture.

Et pendant que le mari obéissait, la concierge se préparait.

La brave femme regardait la veuve avec inquiétude.

L'allure de Geneviève lui semblait étrange, et, rapprochant de cette constatation les événements survenus depuis la veille, sa curiosité s'éveilla et elle se promit d'arracher à la jeune femme au moins quelques mots qui pussent jeter un peu de lumière dans ces ténèbres.

Geneviève, l'œil fixe, attendait; elle pensait, elle aussi, aux incidents survenus depuis la veille...

La lettre de Fernand, sa rencontre avec lui la scène terrible qui l'avait suivie... les émo-

tions cruelles par lesquelles elle avait passé, en remettant le pied dans la maison mortuaire... Elle se souvenait avoir senti sur ses lèvres le souffle de Fernand, elle avait des frissons en se rappelant l'impression de ses mains sur ses épaules... puis, cette étrange apparition, que les divagations du fou lui avaient fait croire réelle.

Non, cela était impossible, matériellement. D'abord, un homme ne pouvait se présenter par une fenêtre après avoir brisé sans bruit un contrevent solide... Non, elle avait été victime d'une hallucination, suivie d'une prostration qui l'avait livrée au misérable, ou qui peut-être avait assez effrayé Fernand pour qu'il se débarrassât au plus tôt de son corps. Elle avait peur de sortir seule; c'est pour cela qu'elle se faisait accompagner, parce qu'elle sentait qu'il se tramait quelque chose autour d'elle.

Elle voulait aller à Charonne, elle voulait se renseigner sur ce que celui qu'on déclarait un fou lui avait dit... et, si cela était vrai, elle sentait bien qu'elle croirait absolument tout ce qu'il avait dit. Heureusement, avant de se décider à la conduire elle-même, le vieux Rig lui avait donné l'adresse avec un renseignement positif qui lui permettait de trouver facilement la demeure. L'endroit où résidait sa fille s'appelait : la Maison du pendu.

Augustin revint bientôt, la concierge était

déjà prête; Geneviève n'avait rien vu entendu, absolument perdue dans ses pensées. La vieille femme, la désignant d'un regard à son mari, mit son doigt sur son front et, hochant la tête sembla dire :

— Il y a quelque chose là... C'est détraqué... Puis elle s'approcha et passa la main sur l'épaule de Geneviève. Celle-ci sursauta et dit :

— Vous m'avez fait peur...

— Il ne faut pas vous tourmenter comme ça, madame Davenne, vous broyez du noir... Voyons, je suis prête et la voiture est là...

— Oui, c'est vrai, fit Geneviève... Partons.

— Serons-nous longtemps?... parce qu'il faut qu'Augustin sache à quelle heure je serai de retour...

— Je ne puis vous le dire, madame Lucas... Je ne sais pas où nous allons...

— Hein? fit la concierge avec stupéfaction... Elle échangea un regard de pitié avec son mari... Geneviève reprit :

— Je connais peu Paris, et je ne sais pas si ça est loin...

(A suivre).



CHRONIQUE LOCALE

Les cochers de fiacre sont dans un état jubilatoire difficile à dépeindre. Leur ami l'Anglo-trois-francs a enfin trouvé le moyen de se passer de leurs services et de laisser un peu de répit aux employés de la Zaptieh.

Le moyen trouvé est très simple et La Palisse en eût fait autant ; IL s'est rendu acquéreur d'un tape-cul et d'un ardent coursier qui lui servent à dénicher les nombreuses nouvelles locales dont sont dépourvues les colonnes de Miss Dorothée.

Parlons clair si nous voulons nous faire comprendre.

Il revenait de Choubrah. Son fidèle ami qui l'avait accompagné dans cette promenade professionnelle, était littéralement éreinté par la douceur des ressorts du tape-cul, et les emportements du Cheval Noir.

IL descendit du siège pour lequel il semble né, et apostrophant son inséparable.

— Savez-vous la différence qui existe entre une tailleuse et un soldat anglais ?

— Parbleu, cher, riposta l'Ombre. L'une se pique les doigts et l'autre speech english !

— Vous n'y êtes pas, dit-Il. La tailleuse, il est vrai, se pique les doigts, mais le soldat anglais il se pique le nez !

Et ils disparurent tous deux sous le passage du Bosphore, riant comme des tourtes et faisant vibrer dans l'air leurs badines inoffensives.

On n'a pas oublié dans le monde jugeant et plaidant, tant au Caire qu'à Alexandrie, les silhouettes du barreau égyptien, par le Basochien (un pseudonyme depuis longtemps percé à jour).

Cet ouvrage, publié au commencement de 1878, en deux séries, a par conséquent aujourd'hui, près de cinq années d'existence. Dans cet intervalle, beaucoup de vides se sont produits parmi les avocats ; mais aussi beaucoup d'avocats nouveaux sont venus remplacer ceux qui sont morts ou qui ont quitté l'Egypte.

Feuilleton du BOSPHORE EGYPTIEN

UN NOTAIRE EN FUIITE

PREMIÈRE PARTIE

AMOUREUX PAR TELESCOPE

XII

(Suite)

— Vous m'en demandez plus que je n'en sais. M. Bergeron n'est mon client que de ce matin. Ce n'est pas même moi qui ai passé l'acte d'acquisition du château, répondit le notaire pouvant, en cette occasion dire la vérité sans sortir de la discrétion professionnelle.

Tout le restant de la soirée, ma tante parut avoir gardé sa verve accoutumée ; mais, pour moi, une angoisse se cachait sous cette gaieté un peu bruyante.

Le Basochien se propose de faire entrer ces nouveaux venus dans sa galerie, en publiant, en un seul volume, une nouvelle édition de son ouvrage, édition dont on pourra dire avec raison : « revue, corrigée et considérablement augmentée. »

Seulement, comme le Basochien n'entend pas faire la guerre à ses dépens, ce qui pourrait bien lui arriver, s'il se lançait à l'aventure, dans des frais d'impression et autres, il fait préalablement un appel à ses justiciables et à toutes les personnes qui pourraient être curieuses de sa prose, non pas pour se faire souscripteurs par anticipation, mais simplement pour se déclarer, oui ou non, adhérents à son projet. On ne paiera qu'en sortant... de chez le libraire.

Le non, sera le silence. Le oui (avec indication du nombre d'exemplaires qu'on désire), devra être adressé au Basochien, soit directement, soit par l'entremise du Bosphore.

Le Basochien se mettra à l'œuvre, dès qu'il saura si le jeu en vaut la chandelle.

CHRONIQUE DU CANAL

Port-Saïd, le 7 avril 1883.

Si j'étais obligé de vous donner la centième partie des bruits contradictoires qui circulent en ville depuis mon arrivée, votre journal tout entier n'y suffirait pas.

Tantôt nous entendez dire que les grecs vont procéder à une nouvelle manifestation et que le juif sera brûlé, tantôt que le Gouverneur a donné sa démission etc.

Toutes ces nouvelles sont dénuées de fondements. Aussi je prend mon parti et je ne vous donnerai que quelques renseignements bien insignifiants, il est vrai, mais c'est tout ce que j'ai pu obtenir, car chacun se réserve :

La commission d'enquête présidée par M. Rogers Bey composée du colonel Sartorius bey, de M. Ceconi délégué du Ministère des affaires étrangères, le Gouverneur général du Canal et de M. Carabès a tenu une séance hier à 9 heures du matin. Le Consul de Grèce qui fait partie de la commission ne s'y est point rendu et l'on présume que le consul général de Grèce déléguera un membre pour le remplacer.

Quand on se sépara, il y eut entre elle et le notaire, à voix basse et brève, un court colloque dont je n'entendis que la dernière phrase, lorsque je m'approchai pour serrer la main de Renaudin.

— Ne craignez donc rien... Je suis là, venait-il de lui souffler.

XIV

Le lendemain, la matinée durant, ma tante fut préoccupée, nerveuse, presque muette. A tout instant, elle consultait l'heure. M'apercevoir de son inquiétude, c'eût été l'augmenter. Je me gardai bien de paraître avoir remarqué qu'elle n'était pas dans son état normal.

Au déjeuner, elle mangea peu, contre son ordinaire, et comme il lui fallait m'expliquer son assiette qu'on lui desservait à peu près intacte, elle me dit avec une petite moue d'écœurement :

— Je ne sais pas s'il y a de l'orage dans l'air, mais je me sens aujourd'hui patraque en diable.

Les travaux de cette commission ne doivent guère être avancés, car jusqu'à présent aucune arrestation de 12 à 15 individus accusés n'a été faite.

Quoique les troupes arrivées à Port-Saïd pour maintenir l'ordre n'aient pas encore quitté notre ville, l'aspect guerrier qui distinguait nos rues et nos places est beaucoup moindre que les premiers jours, il y a toujours des patrouilles, mais moins imposantes. Beaucoup de postes ont été supprimés ; l'Eglise Grecque, le Consulat d'Angleterre ne sont plus gardés et la mitrailleuse du Saka, qui était devant la caserne de la rue de l' Arsenal a été enlevée.

Malgré cela l'incertitude règne toujours un peu, surtout parmi ceux qui dans la journée du 29 avril ont pris part à l'émeute, car je suppose que la Commission d'Enquête recevra les pouvoirs de faire procéder aux arrestations des principaux meneurs et alors elle pourra commencer ses investigations.

En tout cas, la ville est très tranquille et il n'y a pas à redouter de voir se renouveler quelques manifestations.

D'ailleurs la force des troupes est imposante et je suis persuadé que sitôt quelques arrestations terminées elles rejoindront leur cantonnement respectif.

L'Infernet de la marine française arrivé depuis trois jours doit partir dans le courant de la semaine faisant route pour Madagascar.

ECHOS

Du Charivari :

Un mot de Rossini sur Auguste Barbier. C'était à Passy, un soir de réception amicale.

Le nom d'Auguste Barbier vint dans la conversation.

Rossini crut d'abord qu'il s'agissait de Jules Barbier, le librettiste.

Puis, comme on lui expliquait sa méprise ;

— Ah ! oui... fit-il. Je sais... Auguste Barbier. L'autre... Un volcan retiré !

Du Masque de fer :

Enlèvement.

Lui. — Dépêchons-nous ! La voiture attend et votre mari peut arriver d'un moment à l'autre !

Elle. Oui... attendez que je retire

Sur les deux heures de l'après-midi, la sonnette d'entrée de la grille se fit entendre.

A ce bruit, ma tante tressaillit d'abord puis elle se secoua comme si elle faisait appel à son énergie, et son visage devint calme et presque souriant. Pour moi, ce n'était qu'un masque que je voyais sur cette figure habituellement ouverte et franche.

De la grille d'entrée à la maison, il fallait suivre une allée de tilleuls longue d'environ trente mètres. Pendant le temps que tout visiteur mettait à franchir cette distance, ma tante, qui le voyait arriver par l'entrebaillement d'une persienne pas tout à fait fermée, décidait, suivant que c'était un intrus ou un ami, si elle serait visible ou absente.

Cette fois, au coup de sonnette, elle alla tout de suite à son poste d'observation.

— Paul, viens ! me dit-elle d'un ton bref.

Je la rejoignis à temps pour voir le jardinier qui ouvrait à un monsieur accompagné d'une jeune fille de la plus grande

mes bagues, mes boucles d'oreilles, mes bracelets, que je n'emporte rien de ce que je tiens de cet homme !

(Elle défait fiévreusement ses bijoux.)

Lui. — C'est fini ?

Elle. — Je dois oublier encore quelque chose. Ah ! oui. Mon ratelier monté en or.

(Elle le retire et le jette sur un guéridon.)

— A toi, maintenant !

En Ecosse.

La jeune femme d'un riche fermier, fort coquette, a eu une petite querelle avec son mari au sujet d'un châte d'un grand prix dont elle voulait faire l'acquisition ; au milieu de la nuit, l'épouse, cessant de bouder, se rapproche de son compagnon de lit et lui fait bien bas une amoureuse demande.

— Quelle femme ! murmura le mari à moitié endormi elle ne rêve que plaids et bosses !

M. Prudhomme parvenu au déclin de sa longue carrière, cause avec son neveu, auquel il raconte quelques souvenirs de jeunesse.

— Mais enfin, mon oncle, lui demande tout à coup le jeune homme, qui est-ce qui vous a le plus frappé dans votre vie ?

— Mon ami, c'est ta tante.

— Oui, Taupin, je vais te confier un grand secret, mais puis-je compter sur ta discrétion ?

Taupin d'un air solennel :

— Je suis sourd et muet !

— Alors, il a perdu son oncle !

— Avant-hier.

— A-t-il été convenable à l'enterrement ?

— A peu près ; mais sans une larme.

— Combien lui a laissé son oncle ?

— Rien.

— Oh ! alors, je comprends qu'il n'ait pas pleuré... Une perte sèche !..

DÉPÊCHES HAVAS

Constantinople, 8 Mai.

Toutes les Puissances ont signé le protocole d'adhésion à la nomination de Wassa Effendi,

beauté. Après quelques mots échangés avec le jardinier, les deux visiteurs s'engagèrent dans l'allée qui nous les montrait arrivant de face.

Le monsieur, à la chevelure blanche, était grand, maigre, plein de distinction, d'une tenue sévère, son visage morne, blême, mais des plus réguliers, eût semblé de marbre, tant il était impassible, si la vie ne s'y fut révélée par le regard dur, cruel, étincillant et aigu comme l'acier, qui sortait de ses yeux gris.

Dès que cet individu, que nous observions derrière la persienne, avait paru à l'extrémité de l'allée, la main de ma tante s'était posée sur mon bras. Je la sentis d'abord trembler, puis les doigts se crispèrent en une violente étreinte qui m'enleva le bras comme dans un étau.

Alors j'examinai sa figure,

Le front contracté, les lèvres serrées, le teint livide, elle attachait sur l'arrivant deux yeux pleins d'une haine farouche.

— Paul me sautait-elle d'une voix saccadée par une fureur sourde, regarde bien

Londres 8 Mai 1883.

Le bruit court qu'il existe des dissentiments sérieux parmi les membres du Cabinet.

On craint des tentatives contre les navires ancrés dans le port d'Halifax.

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

SECOURS MUTUEL et de BIENFAISANCE DU CAIRE

MM. les Sociétaires sont informés que l'Assemblée Générale aura lieu, dimanche 27 mai, à neuf heures très précises du matin.

M. le Président prie de vouloir bien y assister.

Aux termes de l'article 13 § V des Statuts, aucune modification aux Statuts ne peut être soumise à l'Assemblée Générale sans être revêtue de la signature de 5 Sociétaires au moins et avoir été présentée au Conseil d'administration huit jours avant la réunion,

ORDRE DU JOUR

Rapport sur l'état de la Société. — Approbation des comptes. — Election du Président et Vice-Président. — Election de huit membres titulaires et six membres suppléants devant composer le Conseil. — Nomination du Médecin. — Projet de modification aux Statuts.

S<sup>t</sup> NICOLAS

4<sup>e</sup> ANNÉE

Sommaire du n° 22 — 3 Mai 1883

Le Loup et le Renard (VICTORIEN AURY). — Les deux mousses (WALKER). — La Reine de mai. — Madame Grammaire et ses enfants (MARTHE BERTHIN). — Les Études de petit Pierre. (GEORGES FATH). — Rebus illustré. — La boîte aux lettres. — La Tirelire aux Devinettes.

Illustrations par HOPKINS, WALKER, GINOS, GEORGES FATH, GAILLARD, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie.

LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE

15, rue Soufflot, Paris

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

ABONNEMENTS

Un an, 10 fr. ; — Six mois, 10 fr.

cet homme et, à toute heure, à toute minute, dis-toi bien qu'il est le dernier des misérables et qu'il n'est pire vengeance que tu ne puisses. . à bon droit, entends-tu?... tirer de lui.

Le monsieur, à ce moment, arrivait au perron et, bientôt, se présentait la servante qui demanda à ma tante si elle était visible pour les nouveaux maîtres du château, M. et mademoiselle Bergeron, qui venaient lui faire leur visite de bon voisinage.

Toute trace d'irritation avait disparu du visage de ma tante quand elle répondit qu'elle allait rejoindre les visiteurs au salon.

Puis elle me prit le bras et me dit d'une voix presque gaie :

— Allons, viens ! tu partageras la corvée, neveu. Pendant que je tiendrai tête au papa, tu te chargeras de la demoiselle. Ça, c'est de ton âge.

(A suivre.)



Bosphore Egyptien

IMPRIMERIE FRANÇAISE

J. SERRIÈRE  
RUE DE L'ANCIEN TRIBUNAL, AU CAIRE

Spécialité d'Imprimés pour Administrations

Fournisseur DE LA COMPAGNIE UNIVERSELLE DU CANAL MARITIME DE SUEZ

IMPRESSIIONS EN TOUS GENRES - LITHOGRAPHIE, TYPOGRAPHIE

Grand Choix de Caractères entièrement neufs FRANÇAIS, GRECS ET ARABES

AFFICHES DE TOUTES GRANDEURS

ATELIERS DE RELIURE -- FABRIQUE DE REGISTRES

Célérité dans l'exécution des Commandes

Très-prochainement,

Réouverture des Ateliers de Port-Saïd

Rue de l'Arse, derrière le Consulat de S. M. Britannique

ADMINISTRATION DES PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIÉ

Service accéléré entre: ALEXANDRIE ET CONSTANTINOPLÉ

Voie du Pirée et Smyrne en 4 jours 1/2.

Ligne directe entre Alexandrie et Athènes, 2 jours.

Départ d'Alexandrie pour Constantinople

chaque Mercredi à 10 h. a. m. avec escale au Pirée, à Smyrne, à Mételin et aux Dardanelles.

La nourriture est comprise dans le prix de passage de 1<sup>re</sup> et 2<sup>me</sup> classe. Une réduction de 15 0/0 est accordée pour les billets de famille, de trois personnes au moins aller et retour; pour les billets simples aller et retour, la remise est de 10 0/0.

Service de table de 1<sup>er</sup> ordre.

Les Paquebots employés pour cette ligne possèdent les aménagements et tout le confort désirables pour Messieurs les passagers. Un docteur et une femme de chambre sont attachés au service de chaque Paquebot.

S'adresser pour passages, groups et marchandises à l'Agence située à la Marine.

Les Paquebots-Poste Khédivié, dans la mer Rouge, quittent Suez chaque Vendredi à 10 h. du matin, après l'arrivée de la malle de Brindisi, pour Djeddah et Souakin, et le Vendredi de chaque 15 jours pour Massawa, Hodeïda, Aden, Tadjara, Zeïla et Berbera.

D. 206.

BRASSERIE A - BOHR AU CAIRE

BIÈRE DE BAVIÈRE

BRASSERIE PAPPENHEIM près Munich.

à 60 fr. la Caisse de 50 Bouteilles.

MAISON FONDÉE EN 1865. G. Süßmann.

LUNETTERIE OPTIQUE

Fournisseur de LL. AA. les PRINCESSES DE LA FAMILLE KHÉDIVIALE

LE CAIRE -- RUE MOUSKY

Lunettes et Pince-nez, Or, Argent, Nickel, Écaille et buffle, Verres, Écus, Jumelles, Longues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux, Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréomètres, Hygromètres, Instruments de précision d'Électricité de Mathématiques, de Physique d'Arpentage et de Nivellement.

Réparations dans le 24 heures.

On se charge de l'expédition par poste de toute commande.

D. N. 202.

Madame V<sup>ve</sup> E. GOUDARD,

a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, que depuis le 1<sup>er</sup> Mai prochain, ses magasins sont transférés dans la maison de l'Hôtel des Postes Égyptiennes, à côté du guichet de la vente des timbres, anciens magasins de MM. Mieli et Della Torre.

Madame Veuve GOUDARD, désireuse de continuer à contenter sa clientèle, tiendra toujours les meilleurs vins fins et ordinaires, spiritueux, conserves alimentaires, les eaux minérales reconnues par l'État, etc., etc.

Produits Français et Anglais.

JEAN MALEK

Maison Fondée en 1866.

FACTEUR, ACCORDEUR de PIANOS ÉCHANGE et RÉPARATIONS

VENTE, ACHAT ET LOCATION DE PIANOS

Esbékieh, route N<sup>o</sup> 56 -- Caïre. D. 205

ANTONIO VERONESI

Maison fondée en 1853

Dépôt d'horlogerie, bijouterie et joaillerie

Avec atelier annexé pour réparations de montres et tout travail d'orfèvrerie et joaillerie.

Mouski, au commencement de la rue neuve. D. N. 204.

BOULANGERIE KHÉDIVIALE

G. GARUCKO ET ECONOMO

FOURNISSEURS DE S. A. LE PRINCE HASSAN PACHA

tous les jours, Pain Français, Allemand, Anglais et Grec.

PAIN AU LAIT ET BISCUIT POUR CAFÉ ET THÉ

à côté de M. Parvis, à l'arbre, entrée par la rue du Mouski. D. 207.

Gain principal de 500,000 francs en or. ANNUNGE DE FORTUNE. Les gains sont garantis par l'État.

Invitation à la participation aux chances de gains, aux grands tirages des primes garantis par l'État de Hambourg dans lesquels 8 Millions 859,300 reichsmarks doivent forcément gagner.

Dans ces tirages avantageux, contenant suivant prospectus seulement 92,500 lots, sortent les gains suivants, savoir:

Le gain principal est de 500,000 francs. Les autres gains sont: 50 gains à 5000 m., 100 gains à 3000 m., 223 gains à 2000 m., 6 gains à 1500 m., 515 gains à 1000 m., 809 gains à 500 m., 65 gains à 200 m., 63 gains à 150 m., 2692 gains à 115 m., 2150 gains à 121 m., 87 gains à 100 m., 21 gains à 10,000 m. etc. total 40,000 gains qui gagneront sûrement en 7 parties dans l'espace de quelques mois.

Le premier tirage est officiellement fixé et le lot original entier coûte seulement fr. 7.50 c. le demi-lot original seulement fr. 3.75 c. le quart de lot original seulement fr. 1.88 c. et l'expédition des lots originaux garantis par l'État (pas de promesses défectueuses) même dans les contrées les plus éloignées, contre envoi affranchi du montant, en Notes de Banque ou par traite sur Londres, Paris ou quelque autre grande ville de l'Europe. Chaque participant reçoit de moi gratuitement avec le lot original aussi le prospectus original muni de sceau de l'État et immédiatement après le tirage, la liste officielle, sans en faire la demande.

Le paiement et l'envoi des sommes gagnées se font par moi directement et promptement aux intéressés et sous la discrétion la plus absolue.

Chaque commande peut se faire par mandat de poste. -- On est prié d'adresser les ordres jusqu'au 9/21 Mai cert.

à cause de l'époque rapprochée du tirage en toute confiance à

Samuel Heckscher senr., Banquier et comptoir de change, à HAMBOURG. (Ville libre)

CRÉDIT LYONNAIS

CAPITAL: 200 MILLIONS

Service des assurances

LE MONDE

Capital: 45 millions - Garanties: 85 mill. Assurances contre l'Incendie Assurances sur la Vie Humaine Assurances contre les Accidents

CAISSE PATERNELLE

Capital: 20 millions - Garanties: 35 mill. ASSURANCES

sur la Vie Humaine

S'adresser au Crédit Lyonnais, directeur particulier pour l'Égypte: à Alexandrie, rue Chérif Pacha n. 19, et dans les autres villes à ses Agences et chez ses correspondants.

CRÉDIT FONCIER ÉGYPTIEN

SOCIÉTÉ ANONYME

Au Capital de francs 80,000,000

Siège Social au Caïre.

Prêts hypothécaires à long terme, remboursables par annuités calculées de manière à amortir la Dette en 10 ans au moins, 50 ans au plus.

Prêts hypothécaires à court terme, remboursables avec ou sans amortissement.

Ouvertures de Crédit sur hypothèque.

Prêts sur nantissement.

Dépôts de fonds en compte-courant

Dépôts de valeurs sans frais.

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE de Travaux en Egypte

SIÈGE SOCIAL AU CAIRE

(Maison Zogheb, rue Abdin)

Se charge d'entreprendre pour compte de tiers tous travaux de curage, creusement, entretien de canaux, construction de maisons, usines, ponts, digues, etc., et, en général, tous travaux publics ou privés.

Le tout avec remboursement au gré des clients, soit au comptant, soit au moyen d'annuités suivant les cas.

COMPAGNIE DES MESSAGERIES MARITIMES

LIGNE D'ÉGYPTE, Service hebdomadaire. -- Départs de Marseille, les Jedis à midi. -- Relâche à Naples.

Départs d'Alexandrie pour Naples et Marseille, les mardis à 9 heures du matin.

LIGNE DE SYRIE, Départs d'Alexandrie pour la côte de Syrie tous les quinze jours, le samedi à 4 heures du soir.

LIGNE DE L'INDO-CHINE, Départs par quinzaine, de Suez pour l'Inde, la Chine, Java et le Japon.

De Suez pour Maurice et la Réunion, un départ par mois.

Prix des Passages: D'ALEXANDRIE A NAPLES 1<sup>re</sup> Classe, Fr. 275 3<sup>e</sup> Classe Fr. 90 2<sup>e</sup> » » 185 4<sup>e</sup> » » 60

D'ALEXANDRIE A MARSEILLE 1<sup>re</sup> Classe, Fr. 375 3<sup>e</sup> Classe Fr. 125 2<sup>e</sup> » » 250 4<sup>e</sup> » » 80

Réduction de 10 % pour les familles.

M. V. Hany

A l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle qu'il vient de transférer ses ateliers en face la propriété de S. E. Ibrahim Pacha, sur le boulevard de l'Esbékieh, route N<sup>o</sup> 1, passage embelli adjacent au Quartier Cophte.

Nous recevons de la Compagnie des Chemins de Fer Égyptiens, et nous empressons de donner connaissance à nos lecteurs du nouveau service d'été de voyageurs:

entre le Caïre et Alexandrie, et vice-versa.

Ce Service commencera à partir du 1<sup>er</sup> mai.

	No OMNIBUS	SEMI-DIRECT	OMNIBUS	EXPRESS	OMNIBUS
	1. 2. 3.	1. 2. 3.	1. 2. 3.	1. 2.	1. 2. 3.
	matin.	matin.	soir.	soir.	soir.
Le Caïre . . . . . D.	7. 30	9. 45	2. 45	6. —	10. —
Kafir-Zayat . . . . .	A. 10. 22	11. 40	5. 37	8. —	1. 14
	D. 10. 42	11. 55	5. 57	8. 20	1. 29
Alexandrie . . . . . A.	1. 30	2. 40	8. 45	10. 50	5. 15
	matin.	matin.	soir.	soir.	soir.
Alexandrie . . . . . D.	6. 30	8. 30	2. 30	6. —	10. 30
Kafir-Zayat . . . . .	A. 9. 20	11. 10	5. 18	8. 30	2. 05
	D. 9. 40	11. 25	5. 38	8. 50	2. 20
Le Caïre . . . . . A.	12. 30	1. 50	8. 30	10. 50	5. 20

Ligne de Suez.

ALLER	OMNIBUS	entre BENHA et ZAGAZIG MIXTE	entre BENHA et ZAGAZIG MIXTE
	1. 2. 3. classe.	2. classe.	1. et 2. classe.
	matin.	soir.	soir.
Alexandrie . . . . . D.	6. 30		
	8. 30	10. 30	6. —
Le Caïre . . . . . D.	11. 30	7. 30	6. —
Benha . . . . . D.	1. —	9. 30	10. 45
Zagazig . . . . .	A. 1. 55	10. 54	»
	D. 2. 15	»	»
Ismailia . . . . .	A. 4. 16	»	»
	D. 4. 26	»	»
Suez . . . . . A.	6. 45	»	»

RETOUR	OMNIBUS	entre ZAGAZIG et BENHA MIXTE	entre ZAGAZIG et BENHA MIXTE
	1. 2. et 3. classe.	2. classe.	1. et 2. classe.
	matin.	matin.	soir.
Suez . . . . . D.	9. 15		
Ismailia . . . . .	A. 11. 35		
	D. 11. 45		
Zagazig . . . . .	A. 2. 05	6. 45	5. —
	D. 2. 25		
Benha . . . . . A.	3. 20	8. 15	6. 25
Le Caïre . . . . . A.		soir.	8. 30
	4. 45	12. 30	10. 50
Alexandrie . . . . . A.	8. 45	1. 30	10. 50
Mansourah . . . . . A.	5. 45	»	»

A. MAYER & C<sup>ie</sup> Port-Saïd -- Rue du Commerce -- Port-Saïd

GRANDE MAISON DE CONFECTION ET DE VÊTEMENTS SUR MESURE

COSTUMES COMPLETS POUR HOMMES, DAMES ET ENFANTS Lingerie, Chaussures, Chapellerie, Ganterie, Bonneterie Articles de Voyage et de Toilette Couvertures, Cannes, Parasols, Casques, etc.

PRIX EXCEPTIONNELS DE BON MARCHÉ

Maisons à ALEXANDRIE et au CAIRE